

LE MESSAGER

Abonnements : 1 fr. la ligne
caractère 9 points (pet. rom)
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie.

DE TAHITI.

Papeete, le 23 Mai 1858.

PARTIE OFFICIELLE.

Ordre.

Le Chef de division, Commissaire Impérial près les Iles de la Société.

ORDONNE.

A partir de demain, 18 de corant M. Adam Kulczycki prendra la Direction des affaires Indigènes en remplacement de M. Raphaël, enseigne de vaisseau.

M. de Barnois, lieutenant d'infanterie de marine est nommé Procureur Impérial en remplacement de M. Raphaël.

Papeete, le 27 Mai 1858.

DU BOUZET.

SOUVENIRS DE LA GUERRE DE CRIMÉE.

LES TRANCHÉES.

— Un petit détachement de soldats du centre, conscrits nouvellement débarqués, passait un jour à la hâte dans un cheminement à peine ébauché, les hommes inclinaient fortement la tête et les épaules, et saluaient les bulles, car il faut vous dire que la morbleu du corps était tout au plus abrité par le parapet. Un sous-officier de grenadiers d'une superbe taille venait à contre-bord, marchant tranquillement et la tête baissée, à l'instant où un des conscrits venait de baisser la tête, il lui met sa large main sur l'épaule, et, d'une voix de basse taille, lui adresse ces paroles : « Qu'est-ce que c'est que ça ? » « Tu as l'honneur de porter l'uniforme français, et tu baisses la tête devant un buche ! Allons donc, regarde : est-ce que je la baisse, moi ! »

Ce genre de courage n'est peut-être pas celui de la prudence, mais bon racontez sans commentaires.

— Un capitaine était assis dans la tranchée, commandant un fort détachement de garde, son sergent-major vit le trouver pour lui communiquer quelque ordre sans doute, et, comme il s'en allait, son capitaine le rappela pour lui demander si sa main courante était à jour. « Non, mon capitaine, pas encore tout à fait, » lui répond le sergent-major. « Ce moment un chariot, qui était assis sur la banchette du parapet, leva et écarta ses deux pieds, montrant des solaires presque dépourvus de semelles, en disant : « Ah bien major, c'est ma paire de mains courantes, à moi, qu'est un peu à jour. »

— Il y avait aussi, aux attaques de gauche, un maître-chien, rival du fameux Saucy des Anglais; c'était un chien turc, arrivé je ne sais comment à Kamiesch et qui était venu tranquillement offrir ses services aux avant-postes, et pendant les longues nuits d'hiver, où la vue se perdait dans l'obscurité, ses grognements rageurs ont plus d'une fois signalé la présence de l'ennemi; il s'était attaché à un caporal de la légion étrangère, et tous les deux ont fini par être tués.

Une nuit qu'il manifestait son inquiétude plus bruyamment que d'habitude, le sous-officier qui commandait l'embranchure fit quelques pas en arrière pour prévenir les troupes placées dans la tranchée. L'officier qui les commandait engagea celui-ci à prendre dix hommes pour reconnaître le terrain en avant de son embrasure; le sergent ne trouva rien de mieux à faire que d'appeler dix hommes de bonne volonté; tout le monde se précipita, il fallut désigner les hommes. Dans cette petite reconnaissance on accuta une embrasure russe, qui fut enlevée presque sans résistance. Il y avait déjà quelques moments que les hommes étaient retirés, sans que l'on s'aperçût de l'absence de Ballochard. — C'était lui non qu'on avait donné au chien, — lorsqu'on le vit revenir, secouant de son mieux une casquette russe qu'il avait volée à un fuyard qu'il poursuivait.

— Un jour, un bouffon russe de Sébastopol par la brèche du mur crénelé, et fut poursuivi par quelques Russes jusqu'à la dernière ligne de leurs embrasures; mais il fallut s'arrêter, et le bouffon, continuant à faire tête sur ses tréteaux avec accompagnement de coups de fusils russes, vint se faire tuer à quelques pas de nos tran-

chées, et, dans la nuit, nos troupiers furent le déposer.

— Pendant les grandes chaleurs d'août, un officier supérieur de la marine, venant de faire une longue inspection dans les batteries, arrivait à la batterie n° 16. Comme il était fort altéré, il demanda à un officier d'artillerie qu'il connaissait s'il n'y aurait pas moyen d'avoir quelque chose pour se rafraîchir. Celui-ci s'empresse d'appeler son ordonnance et de l'envoyer dans la batterie n° 17, séparée de la batterie n° 16 par un petit cheminement, pour lui apporter une bouteille d'eau et de vin en réserve dans un réduit de cette batterie.

Peu d'instants après, l'ordonnance revenait tenant à la main le goullet de la bouteille cassée. « Ma commandant, dit-il, l'eau n'a cassé la bouteille. » Mais celui-ci, apercevant son pantalon plein de sang, lui dit : « Tu es donc blessé ? — Oui, ma commandant, l'eau m'a cassé la bouteille et le bras aussi. »

On l'emmena à l'ambulance, et à peine l'ampputation faite, avant d'aller se coucher, il voulut à toute force aller savoir des nouvelles de son capitaine, qui, blessé presque en même temps que lui, avait été aussi amené à l'ambulance.

— Il est impossible de se figurer ce qu'il a fallu de force et de courage moral aux soldats pour résister au froid et aux fatigues du premier hiver. Quel triste spectacle, certains jours, que celui des tranchées ! de la neige ou de la boue jusqu'aux genoux, sans moyen de se réchauffer ! Quelquefois, par des pluies torrentielles, les travaux et même les batteries devenaient inhabitables. Nous étendimes, par un grand froid, cette petite conversation :

« Brasseur. — Est-ce froid, Dieu du Dieu ! Ah ! sergent, si j'avais quinze cents livres de rentes, c'est-à-dire moi qui j'en achèterais bien vite un remplaçant pour aller en Afrique, à sa place, et qui viendrait ici, — « « Pas possible, dit le sergent, j'en ai pas le droit. — « « C'est peu malin, lui répond une grosse voix stupide, c'est assez quinze cents livres de rentes, et j'achèterais j'aurais sans prendre un bain de pieds bien chaud tous les soirs. »

C'était pour ce pauvre diable, en ce moment, le nez plus relevé du confort.

— Il faut espérer que plus tard l'histoire des batteries de la marine sera publiée; il y a un cachet et un certain particulier; les jours de feu à volonté, c'était effrayant. Jamais la marine n'a été et ne sera sans doute appelée à faire un semblable service. Six batteries appartenant à la marine, toutes généralement très fortes.

Quelques jours après l'ouverture du feu, un chef de pièce venait d'être tué; immédiatement, le premier servait de droite s'était empressé de prendre sa place; mais en ce moment l'officier supérieur, commandant une section de batteries, fit observer un lieutenant de vaisseau, commandant celle-ci, qu'il y avait un chef de pièce envoyé aux corvées de blessés, et qui valait mieux remplacer par lui le chef tué, plutôt que de laisser à ce poste un homme peut-être mal exercé à un pointage régulier.

Le sergent reprit donc son poste sans mot dire; quelques minutes après, et à l'instant où on chargeait la pièce, à l'instant où le chef avait le pouce sur la lumière, comme cela se pratiquait, un boulet lui emporta la tête, et la culasse du canon est couverte de débris de cervelle et de sang. Avant même que le corps se fût entièrement effondré sur lui-même, le méchant servait assés à sa place, appuyant vivement son pouce sur la lumière, et s'avançant sans peut-être la vie aux autres chargeurs; puis il s'incline, et ramassant un débris de sac à terre, il s'occupe, sans émotion et pendant que l'on fait de charger, à essuyer le sang qui couvre le bouton de culasse. Frappé de ce sang-froid, le lieutenant s'approche de lui, et lui demande s'il a déjà pointé : « Non, mon capitaine, mais on n'a pas possible; mais où faut-il viser ? — A la première embrasure du flanc du bastion qui est en face de toi. »

Aussitôt le coup envoyé, l'officier et le pointeur sautent sur le parapet pour jurer de la direction; le boulet frappait au milieu du merton, entre la première et la seconde embrasure.

« Pas mal tiré mon garçon ! La pièce est rechargée, et un deuxième boulet vient frapper presque au même endroit.

Le troisième coup était à obus et frappait en plein au milieu de l'embrasure, démolissant la pièce et tuant sans doute une partie des servants.

Le commandant de la batterie venait à ce moment de tourner la tête pour surveiller un autre point; il s'entend dire : « Mon capitaine ! » et il y a vu deux casques d'embrasure. On lui fait que je tire.

« A l'embrasé on venait mon garçon, et bravo. » Le soir, notre bric à servait d'aller de la première à la seconde embrasure, dénotant chaque pièce. A la descente de la batterie, le lieutenant, le capitaine et le commandant les batteries faisaient appel et lui fit des compliments sur son tir. « Mais, sans franc : tu as déjà appris à pointer, et tu as tiré les canons quelque part ? — Oh ! mon commandant, de canon, j'en ai tiré. Mais on en a tiré, quelques fois, quelques fois, au coin d'un baïe. »

C'était un brasseur bien instruit que la conscription avait envoyé à bord. Cet homme fit pendant le siège un usage de nos nombreux et parfaits outils de la marine.

Il y avait un par-dessous de la Maison-verte dans Sébastopol, une grande habitation à galerie ruite et convertie également d'un toit pointu en ver. Les matelots avaient remarqué que, dans les interstices du toit, les soldats russes traversaient la rue en courant et entraient dans cette maison que l'on avait surnommée *le café Procope*. Un jour qu'il y avait afflué dans la maison, le commandant de la batterie et le capitaine se faisaient à un des matelots chef de pièce, et le premier avait vu éclater en plein galerie.

Le raconte ces quelques anecdotes pour faire voir la jeunesse du tir de nos marins. Tous les jours il y en avait mille de ce genre, et il faudrait des volumes pour les raconter.

Les parlementaires offraient aussi des scènes bien curieuses; elles avaient lieu à gauche à l'angle du cadastre. Les formalités en ont été de nouvelles. A peine le pavillon était-il hissé, qu'une multitude de bras se levait, sortant de terre; puis s'abaissant on se hâta sur ses parapets et on se promenait sans crainte les attente, plusieurs fois même, Français et Russes s'avançant jusqu'à la limite extrême désignée, et on causait comme on pouvait; mais il fallait bien surveiller le signal, car aussitôt que le signal parlementaire était donné, des valées d'obus et de boulets couvraient les terrasses et s'élevaient montrés nos soldats. Plusieurs officiers, d'armes diverses, ont été victimes de cet empressément à commencer le feu.

— Il y aurait, pour un philosophe, une profonde étude à faire sur les différentes impressions éprouvées par les blessés au moment où ils sont atteints, et sur les plaintes que la douleur leur arrache. Je citerai un seul exemple, qui m'a paru surtout remarquable.

Il existait sur le versant de la baie de la Quarantaine une embrasure de chasseurs. Dans cet endroit la tranchée était superbe, revêtue intérieurement de meulons. En dehors du parapet se trouvaient quelques abris en pierre sèches. C'était par un matin, par un temps bruyant; un obus mal avisé éclata, et un coup sourd résonna que quelqu'un vint d'être frappé; c'était un jeune homme russe. Voici les paroles qu'il lui sont échappées :

« Ah ! papa... maman... » Sergent Laurent, retiré moi car du ventre : « Le malheureux mourut quelques secondes après. »

Le premier appel avait été pour la famille, le second pour le chef.

Pendant quelques jours on aperçut au fond de la baie de l'arsenal, à côté d'une petite maison blanche située près d'une batterie de quatre pièces élevée sur les ruines d'un ancien magasin et à la droite des attentes de poudre, une grande toile en loquace russe avait badigeonné une teinte agressive entre deux soldats russes qui le harcelaient de coups de balloches.

Seul-y bouillait, disait en regardant cela un trouper, ça prouve une chose, et c'est eux-mêmes qui en observent : c'est qu'il faut deux Russes pour un Français.

Vers le milieu et vers la fin du siège, on était tellement habillé à l'idée de la mort, que le cœur avait fini par s'endurcir. A mesure de liaison d'amitié sérieuse, c'est à peine si on faisait attention aux camarades frappés soit par la maladie, soit par le feu. Cette espèce d'indifférence était presque nécessaire dans les circonstances où l'on se trouvait. En bonnet vert de frapper mortellement un troupier sur la crête de la batterie n° 10, on avait ramassé et provisoirement appuyé contre le revers de la tranchée. Survint un de ces camarades qui, en l'apercevant, s'écria :

« Ah ! s'il n'y avait six sous... — Oh ! lui répond un autre, il les donnera pour toi au grand saint Pierre. »

Un officier de troupe était intervenu dans une rixe élevée sous la tente entre plusieurs de ses soldats; il avait été immolement hôte sur un d'eux qui était complètement ivre; le lendemain matin, le pauvre diable, sans rien, apprit ce qu'il avait fait, et, quelques instants après, sous l'embrasure venait lui-même et le trouvait pliant sur son lit; il ne parla pas d'aller l'affaire en route. Les quelques jours après, dans une forte soirée une Russie, le lendemain, à son tour, soula la vie à son officier blessé; celui-ci le fit appeler pour le remercier. « Ah ! mon lieutenant, lui répondit l'autre, c'est pas parce que vous m'avez pardonné que je suis allé vous chercher au milieu du feu; c'est parce que je suis Français et zébré. »

A l'assaut de Malakof, un de ces braves soldats bravement occupé à escalader une embrasure, s'écriait gaiement :

« Mais si ces gredins-là ne font pas attention, ils vont nous élever les yeux avec leurs balloches ! » Un matin, vers l'aube du jour, quelques hommes passèrent en dessous de la batterie de Lancastre, dans un élanement, lorsque Malakof envoya ses boulets dans leur direction. « Tients, dit l'un d'eux, v'la les poulx russes qui pondent. » Un grand et vigoureux Anglais, couvert aux genoux, apparu sur le parapet, se tourna et leur dit en riant : « Ho ! ho ! ho ! si le poulx russe il pondait, je cograis là où il chassera le vent; c'est évidemment, les écuries russes lancées, à boulets cylindriques, à boulets à l'instinct. »

- Quelques pas plus loin, un sous-officier, décoré de la croix, venait d'être blessé, lui de ses camarades passés et lui sur la main en lui disant : « Excusez ! j'en ai pas plus pour vous, que ça d'écouter hier, blessé aujourd'hui ! »
- DEPARTEMENT.
- BATIMENTS SUR RADE.
3. Janvier. Golette coloniale Hydrographe.
40. Golette coloniale Papete Lais. quartier-Matros, 28 canots.
3. Mai. Trois mâts du Protectorat Sultan Lening.
43. Golette Hambourgeoise Anita Simonson.
44. Protectorat Julia, Lili.
30. Côté. Protectorat Julia, le Maire.
21. Trois mâts Français Moussé de Navire Varangol.
- Mouvements du port de Papete du 15 au 19 Mai 1858.

- ENTRÉS.
30. Mai. Côté du Protectorat Alphonse, cap. Males, 14 ton. 3 hommes d'équipage 2 passagers.
40. Côté du Protectorat Alphonse, cap. Males, 14 ton. 3 hommes d'équipage 2 passagers.
31. Trois mâts Français Moussé de Navire cap. Varangol, 366 ton. 20 hommes d'équipage 1 passager venant de Callao, en 30 jours, pour le Goano pour le Goano.
- SORTIS.
18. Janvier à vapeur, M. com. commandé par M. de Perin cap. de Frégate, pour l'Anvers.
16. Trois mâts Français Moussé 1^{er} cap. Guezennec, pour Mangarua et Valparaiso.
17. Côté du Protectorat Forêt, cap. Doiron pour Baitai.
40. Côté Il-lu-lu Maitre cap. Nethy Arnaud pour Huahilo.
18. Golette du Protectorat Jume, cap. Teupou, pour Huahilo.
31. Transport Français l'Infatigable, M. Duquerois, lieutenant de vaisseau, pour Anvers, Calcutta.

VENTE VOLONTAIRE.

Le lundi 1^{er} juin 1858 à midi précis, il sera en l'étude et par le ministère de M. Laurent, notaire à Papete, adjoint à la vente aux enchères à l'extinction des feux des marchandises ci-après désignées appartenant à M. Isabelle Herve, résident à Paris.

DESIGNATION.

Une maison d'habitation divisée en quatre pièces, avec cuisine, avec deux pièces à coucher, un jardin, une pièce d'eau, une cour et un jardin potager et fruitier le tout entouré de barrières en bois en bon état.

Ces immeubles sont situés à Papete rue Vainville et sont vendus en un seul lot sur la mise à prix de 1000 f.

Le bail du terrain situé le 7 novembre 1858, et n'est pas renouvelable.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. Laurent, notaire, depuis le cahier des charges.

VENTE PUBLIQUE.

Mardi prochain 26 courant, à midi, au domicile de M. Hervey-éclaireur son ordre, le soussigné vendra aux enchères les articles suivants, pour compte de qui de droit :

- Une quantité de meubles.
- Ustensiles de cuisine.
- Batterie de cuisine.
- Linge de table.
- Un beau et bon Millard et ses accessoires.

Papete le 24 Mai 1858.

Maurice Bédet.

AVIS.

Dimanche 30 au journaux ou Poste d'annonces chez Madame V. Laurent.

(Un dernier sera le prix du gagnant.)

L'indien Phava est dans l'intention de vendre une partie de la terre Taputuna située à Papete.

« Les réclamations seront reçues au bureau indigène jusqu'au 20 juin prochain. »

Les syndics de la folle Schreuzmann, ont l'honneur de prier les personnes qui résident encore à la dite folle, de vouloir bien régler leurs comptes avec elle, dans l'espace de huit jours à partir de la présente insertion.

L'imprimeur GÉRARD J. FAUVE.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 14 au 21 Mai 1858.

DATES	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE			Moyenne de 8 h. 10 à 10 h. du soir.	Tension de la vapeur.	Humidité centésimale.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 14.	720.36	0.04	21.5	25.8	23.65	32.32	29.37	85.0	0.097	Calmé
D. 16.	728.46	0.04	21.8	28.4	25.10	24.68	29.88	87.0	0.005	N.O.
L. 17.	728.00	0.025	23.0	29.4	26.70	24.60	30.18	87.0	0.004	N.O.
M. 18.	728.12	0.00	23.0	30.0	26.50	24.85	30.05	89.4	0.004	N.O.
M. 19.	728.04	0.01	24.2	30.4	27.10	24.32	30.32	85.0	0.00	N.O.
J. 20.	727.48	0.02	20.8	30.8	25.58	24.10	31.26	85.0	0.00	Calmé
V. 21.	728.18	0.02	20.5	30.0	25.10	23.47	19.63	89.9	0.00	Calmé